

# Sonnez la trompette !

Journal bimestriel d'information et d'édification

« Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte !...  
Car le jour de l'Éternel vient, il est proche ! » - Joël 2

« Élevez-vous,  
portes éternelles !  
Que le Roi de  
gloire fasse Son  
entrée ! »  
Ps. 24

Haman n'est pas  
mort, mais D.ieu  
non plus...



Il est Roi !...

N° 64

## Haman n'est pas mort...

Haman n'est pas mort mais... *Ness Gadol Haya Po* - « Il y a eu un grand miracle là » (tradition des dreidel à Hanoukka). Israël est la terre des miracles mais elle est aussi la terre de grandes confrontations. Bientôt, c'est bientôt la fête de Pourim, le 14 et 15 Adar, selon la Bible. Dans les rues de Jérusalem, on pourra voir des groupes écouter des lecteurs racontant « la Meguila d'Esther ». Le livre d'*Esther* est une merveilleuse histoire de la Bible qui parle d'une guerre implacable contre le peuple juif. Grâce à D.ieu, grâce à l'intelligence de Mardochee et l'esprit de sacrifice de la reine Esther, le complot de génocide de Haman est dévoilé à temps et la corde qu'il destinait à Mardochee lui est finalement réservée.

D.ieu est toujours intervenu pour sauver Israël, quelquefois in extremis, mais Il veut compter aussi sur les amis d'Israël, sur les nations amies, sur ceux et celles qui interviennent dans l'esprit, dans la prière, dans l'action comme Samuel, Hur, Esther. La menace de destruction demeure sur Israël. En ce moment même, des attentats planifiés sont déjoués par les services de sécurité israéliens. Depuis sa création,

## SOMMAIRE



- ♦ **Éditorial**, de G.F.
- ♦ **Le défi et le nouveau**, de Jacques Ellul p.3
- ♦ **Un chrétien pour Israël**, de Jacques Ellul, p.4-5
- ♦ **Jéthro, ami de D.ieu**, du pasteur Fruhinsholz, p.6-7
- ♦ **Oscar Friedman**, sa biographie, p.8-9
- ♦ **Lettre à un ami chrétien**, d'André Chouraqui p.10-11



l'Etat d'Israël s'est battu contre des ennemis mortels. Une seule défaite de Tsahal et c'est la disparition de l'Etat hébreu. La dernière guerre au Liban a démontré que l'ennemi est toujours implacable, malgré la puissance de feu de Tsahal. Les conflits sont à présent le fait de terroristes ne représentant pas forcément une nation, ou du moins un territoire que l'on puisse menacer par des représailles. Ils sont par essence plus insaisissables. D'une manière providentielle, avec le dernier conflit comme avec celui qui l'oppose au Hamas, Israël est averti de ces changements de stratégie, auxquels il doit s'adapter, et l'armée israélienne se prépare à trouver les nouvelles parades pour faire face à toutes les agressions qui sont à venir.

Haman n'est pas mort... il est toujours agressif et il est multiforme.

### Le Seigneur de gloire sait...

Si l'on doit admettre qu'Israël s'est laissé surprendre au Liban, les Écritures nous montrent clairement que le D.ieu d'Israël ne se laisse jamais surprendre ! Le Seigneur règne sur toutes choses, Il met les autorités en place et conduit les événements. A Lui soit la gloire !



**Gabi Ashkenazi, le 19ème commandant en chef de Tsahal**

Cette vision théologique de D.ieu et de son action sur la terre, ne déresponsabilise pas l'homme pour autant, dans ce qu'il entreprend en bien ou en mal. La Bible dit d'ailleurs que tout homme sera jugé à l'aune de la Justice divine, à la fin des temps.

D.ieu avait dit à Abraham : « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis et on les opprimera pendant 400 ans » - Gen.15:13.

« Mais, dit l'Eternel, Je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, et tu seras enterré après une heureuse vieillesse » .

Voilà les plans divins. Tout s'est réalisé en temps et en heure. Le peuple Hébreu s'est trouvé esclave en Égypte durant 400 ans, et selon le temps, D.ieu a suscité Moïse qui a vaincu et humilié Pharaon, faisant sortir le peuple hébreu d'Égypte, pour l'amener sur sa terre, en Canaan.

Les temps prophétiques s'accomplissent plus que jamais, aujourd'hui. Le prophète **Amos** a dit de la part de D.ieu : « Les enfants d'Israël seront plantés dans leur pays, et ils ne seront plus arrachés du pays que Je leur ai donné, dit l'Eternel, le D.ieu d'Israël ». A cela, nous disons « Amen ! », qu'il en soit ainsi !



Pasteur Fruhinsholz,  
Le 19 février 2007



**7.000 euros auront été offert aux Soupes Populaires « Hazon Yechaya », par l'entremise de Beit hatiqva / Shalom Israël. On espère réunir 3.000 euros pour atteindre les 10.000 !**

Lettre du 17 janvier 2007

Cher Monsieur le Pasteur,

Je voudrais vous remercier pour le généreux don de € 7.000 que vous avez remis à notre « Table du Cœur » de *Hazon Yechaya*.



Il vous sera bon de savoir que la compassion et la générosité que vous nous avez accordées, nous permettra de servir des repas à ceux qui se rendent chez nous, chaque jour, pour recevoir la nourriture dont ils ont tellement besoin, et bien sûr pour les 300 enfants de l'école d'lr Ganim.

La situation économique en Israël devient de plus en plus difficile et pas conséquent, votre aide nous est extrêmement profitable et appréciée. Aujourd'hui, HAZON YECHAYA sert plus de 250.000 repas chauds à travers le pays.

En dehors de fournir des repas, nous nous employons aussi à élargir notre action, en offrant des soins dentaires et des formations professionnelles, comme la coiffure par exemple. La finalité de HAZON YECHAYA est qu'aucune personne ne soit jamais délaissée et puisse participer à la meilleure intégration possible au sein de la société.

A nouveau, veuillez acceptez nos plus sincères remerciements, etc...

*Abraham Israel*

JACQUES ELLUL

Le défi  
et le nouveau

(Œuvres théologiques 1948-1991)



JACQUES ELLUL, prophète

Extrait de la préface d'Antoine Nouis

Il est courant de diviser l'œuvre d'Ellul en deux parts distinctes, une partie sociologique et une partie théologique. Dans cette partition, de nombreux disciples revendiquent la première et délaissent la seconde qu'ils considèrent comme un égarement de son auteur du côté de la foi chrétienne. Pourtant Ellul affirme que les deux dimensions de son œuvre sont

complémentaires et qu'il devrait y avoir une tension dialectique entre ses livres sociologiques et ses livres théologiques. Cela ne veut pas dire que chaque livre ne peut être lu en tant que tel pour éclairer le sujet qu'il traite, mais qu'on ne peut aborder la pensée de Jacques Ellul dans son ensemble sans comprendre que chacune de ses parties est éclairée par l'autre.

La séparation entre les deux dimensions de son œuvre a été revendiquée d'un point de vue méthodologique, chaque domaine ayant ses outils et son champ d'investigation propres. En même temps, ils sont en relation et l'analyse sociologique aide à comprendre la situation de l'homme à qui est adressée la proclamation évangélique. Si on veut dégager les vrais enjeux spirituels d'une époque, il convient de commencer par déblayer les fausses questions et démasquer les illusions. La sociologie opère ce travail de lucidité sur notre société mais, laissée à elle-même, elle court le risque de réduire le sujet à n'être que le jouet des contraintes sociales. Face à ce risque d'enfermement, l'espérance chrétienne est l'affirmation d'une liberté possible qui donne au sujet un point d'appui extérieur qui l'empêche d'être réduit aux déterminations de son époque.

Dans une lettre à Didier Nordon, il donne un exemple de cette complémentarité en écrivant : « Je reconnais que mes analyses du monde contemporain peuvent conduire à un sentiment de fatalité, et par conséquent à un certain négativisme désespéré : c'est alors que devrait prendre place l'appel adressé au lecteur par les livres théologiques, où l'on doit rencontrer l'espérance, la certitude d'une vérité, la liberté et la possibilité toujours ouverte d'une action effective ». Ses réflexions sur la technique, la propagande, le pouvoir et la violence peuvent, si elles sont abordées seules, avoir un côté désespérant - et on a parlé d'Ellul comme d'un prophète pessimiste - mais c'est compter sans son enracinement dans une espérance irréductible qui trouve sa source dans sa lecture du prophétisme tel qu'il est présenté dans le Premier Testament. ✨

Une nouvelle édition des écrits de Jacques ELLUL, avec 8 ouvrages sur ses méditations sur Dieu - Ses œuvres théologiques de 1948 à 1991. Un ouvrage de référence, que l'on trouvera dans toutes les librairies !

# Jacques Ellul, prophète

LE DEFI ET LE NOUVEAU - Ed. La Table ronde  
1040 Pages - 40 Euros

## SOMMAIRE

- ✧ Préface. *Jacques Ellul, prophète*
- ✧ Présence au monde moderne (1948)
- ✧ Le Livre de Jonas (1952)
- ✧ L'homme et l'argent (1953)
- ✧ Politique de Dieu, politiques de l'homme (1966)
- ✧ Contre les violents (1972)
- ✧ L'impossible prière (1972)
- ✧ Un chrétien pour Israël (1986)
- ✧ Si tu es le fils de Dieu (1991)
- ✧ Index biblique
- ✧ Bibliographie de Jacques Ellul



## Un chrétien pour Israël

*Jacques Ellul, juriste, historien, théologien, sociologue, est décédé en 1994. De son vivant, il a publié plus de 600 articles et 48 livres, traduits dans une douzaine de langues, dont plus de la moitié en anglais. De 1953 à 1970 il fut un membre du Conseil National de l'Eglise Protestante Réformée de France. Professeur d'Histoire et de Sociologie des Institutions, à l'Université de Bordeaux, son oeuvre inclut des études sur les institutions médiévales d'Europe, l'effet de la technologie moderne sur la société contemporaine, ainsi que la théologie morale. Il fut reconnu par des cercles académiques américains comme l'un des plus importants penseurs contemporains.*

Oui, je suis partisan, comme tout le monde. Je suis de parti pris. J'ai pris parti, c'est-à-dire partage, distance et finalement modeste engagement. J'ai fait un choix, librement et sans motifs inavouables. J'ai pris le parti d'Israël, consciemment et avec un essai de rigueur. Je l'ai fait en tant que chrétien. Ce livre n'est donc pas un livre à prétention scientifique ni d'objectivité. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit nul et non avenu. Je dirais d'ailleurs qu'en la matière, est Nul et Non Avenu celui qui prétend être objectif et parler scientifiquement. Je ne présente pas un plaidoyer pour Israël. Si parfois il y a ici défense de cette nation, c'est un effet second, annexe: simplement j'ai pris un parti. Je donne mes raisons. Il y a ici un témoignage, une réflexion, une méditation, une interprétation. Bien entendu, cela peut n'intéresser personne. Quoique rares soient les indifférents en la matière, et ceux qui disent l'être sont vicieusement partisans secrets. Mais je comprendrais fort bien que ce livre de raisons prête à hausser les épaules. Qui suis-je en effet pour que mes sentiments, mes opinions, mes choix intéressent ? Ni un personnage célèbre ni un intellectuel reconnu. Je l'écris cependant comme une sorte de synthèse, de conclusion, condensé de quelques dizaines d'articles échelonnés sur vingt ans au fur et à mesure des événements historiques d'actualité concernant Israël qui suscitaient la réaction d'un intellectuel. Au fur et à mesure aussi des amitiés plus étroites avec des Juifs, au travers des Amitiés judéo-chrétiennes ou des semaines des intellectuels juifs. Un bilan pour moi. Une mise au net. Aussi honnête que possible.

### PRÉLIMINAIRES

Avant d'aborder cet énorme problème, il me faut assurément démêler quelques objections, rappeler un itinéraire, récuser les « raisons que je n'ai pas » ! Tout d'abord ma prise de position ne résulte en rien d'un milieu culturel qui y aurait été favorable, d'une formation

familiale, d'une relation enfantine ou d'une éducation. Mon père, qui avait fait toutes ses études à Vienne, n'était pas à proprement parler antisémite, mais il avait conservé l'attitude des étudiants viennois, un peu méprisante, un peu ironique; il racontait avec délectation des « histoires juives ». Dont je n'ai compris que beaucoup plus tard le caractère nocif. Et c'est une énigme pour moi qu'un homme aussi foncièrement bon, aussi humain, aussi accessible à l'autre, aussi libéral, ait pu donner dans ce travers. Bien entendu, il n'y mettait aucune passion. Il trouvait cela très drôle, et il adorait raconter des histoires drôles. Il avait beaucoup « d'esprit » (comme on disait en ce temps...). Les Juifs n'étaient pour lui rien d'autre que des sujets comiques. Dans la relation concrète, je l'ai vu deux ou trois fois: il était très distant. Mais jamais je n'ai

reçu une sorte de direction antisémite. Il était bien trop libéral. Les Juifs, pour moi, étaient une entité singulière, dont je ne savais rien, et ça ne m'intéressait pas. Il y avait dans ma classe un garçon nommé Bloch. Et il était parfois persécuté par des camarades (vers 1920-1925). Je n'y comprenais rien, et je ne m'en mêlais pas. Il y avait des bagarres constantes entre nous tous, j'y participais avec enthousiasme, mais toujours pour des motifs que je connaissais bien. Il y avait des clans et des inimitiés personnelles. Je ne me suis jamais mêlé des disputes avec Bloch parce que je ne savais pas leur origine et que cela ne m'intéressait fondamentalement pas. Lorsque je suis devenu chrétien (si tant est qu'on puisse le « devenir », et que l'on puisse assumer ce titre de chrétien. J'ai dit ailleurs pourquoi cela était impossible. A la suite de Kierkegaard, et que c'est par facilité de langage qu'on se dit tel... je n'y reviens pas ici), le monde juif m'est resté aussi indifférent. Je n'étais ni pour ni contre. L'« Ancien Testament » était passionnant à mes yeux. Et même à mes yeux d'enfant. J'aimais, à douze ou treize ans, beaucoup mieux lire les prophètes que les lettres de l'apôtre Paul. Mais si Mi-

**Tel fut le cheminement  
qui m'amena à prendre  
parti pour Israël...**

chée ou Esaïe m'étaient proches, je n'établissais aucune relation avec « les Juifs », et encore moins avec les quelques israélites qu'il m'était donné de rencontrer. J'avais vaguement entendu parler par ma mère de l'affaire Dreyfus, mais curieusement ce n'était pas présenté comme une affaire relative à un Juif, mais comme une « histoire politique qui a divisé la France en deux ». Assurément, il allait de soi que Jésus était juif. Mais cela n'entraînait aucune conséquence. Accidentellement, j'avais assisté à un mariage juif, je devais avoir quinze ans. La cérémonie me parut essentiellement grotesque. Mais, entre quinze et vingt ans (et même plus tard), toutes les cérémonies, protestantes, catholiques, orthodoxes et quel qu'en soit l'objet me paraissaient grotesques. Je n'avais pas d'amis juifs. Mais aucun de mes amis n'était antijuif. Je lus parfois dans *Candide ou Gringoire*, vers l'âge de dix-sept ans, des articles hostiles aux Juifs qui me paraissaient aussi étrangers que les romans du *Corsaire Triplex* ou de *Vingt mille lieues sous les mers* ... Bien entendu, je pris très au sérieux les menaces hitlériennes, mais si j'étais convaincu qu'Hitler ne bluffait pas, et qu'il ferait sûrement tout ce qu'il avait dit, d'un autre côté, ses menaces contre les Juifs ne m'atteignaient pas, elles étaient à la fois absurdes (à mes yeux) et abstraites: les Juifs n'existaient pas pour moi. Sauf une exception: j'ai eu la chance, à 21-22 ans, d'être admis, en tant qu'étudiant « méritant », dans une maison de vacances qui avait été édifiée en Normandie par Max Lazard (en souvenir de son fils mort accidentellement). Le « Vieux Pressoir » fut à la fois la première occasion de rencontre avec une famille juive, admirable, et un séjour de vacances en tous points passionnant. J'y ai connu la générosité, la délicatesse, la sympathie, l'intelligence, le libéralisme, tels que je ne les avais rencontrés que rarement ailleurs. Cependant cela ne suffit pas à faire du peuple juif et de la question juive une présence centrale dans ma vie. Preuve en soit ma lâcheté à Strasbourg en 1939. Lorsque je vis pour la première fois l'écrivain sur le célèbre Kammerzell devant la cathédrale « les chiens et les Juifs ne sont pas admis ». J'ai été scandalisé, bien sur, mais je n'ai rien fait. Ma seule « sanction » a été de ne jamais y mettre les pieds ! De même les deux célèbres statues de la cathédrale, ou la Synagogue (d'ailleurs très belle !) apparaissent tête basse, les yeux bandés, la lance brisée, me laissaient assez froid. Cela me semblait « normal » que le peuple juif soit ainsi représenté puisqu'il n'avait pas su « voir » le Christ ! Le plus grave toutefois est l'affaire du Pont de Kehl. Vers mars ou avril 1939, le bruit courut à Strasbourg que quelques centaines de Juifs avaient réussi à obtenir une autorisation allemande de sortie, mais qu'ils étaient bloqués sur le Pont de Kehl parce que les autorités françaises ne les laissaient pas entrer. De fait je pus apercevoir de très loin cette petite foule ... J'ai été ému. Mais je n'ai rien fait. Je n'ai rien tenté pour obtenir quoi que ce soit pour eux. C'est une des accusations que je porte le rappelle ici, c'est pour montrer à quel point la question juive m'était étrangère. Et surtout que l'on ne vienne pas dire que mes actes postérieurs sont là pour compenser, effacer en moi-même cette lâcheté. Ce que j'ai fait, je l'ai fait. Mon cheminement fut tout autre. En réalité, c'est pendant la guerre que divers éléments ont commencé à m'atteindre. Je connus assez

vite l'affaire *du Strouma* (1942). Puis on fut quand même beaucoup mieux et plus rapidement informé de l'atrocité des camps d'extermination qu'on ne l'a souvent dit (1943). Ces informations-là, je les ai passées au crible et j'en ai été convaincu: elles correspondaient exactement à ce qu'Hitler avait dit ! Puis il y eut l'affirmation remarquable de Karl Barth concernant l'opposition entre le régime hitlérien et le régime stalinien, tous deux totalitaires, dictatoriaux, terroristes. Oui, mais, disait Barth, le régime hitlérien vise à l'extermination des Juifs, et c'est là-dessus qu'un chrétien doit se décider. Et puis il y a eu le fait concret d'avoir à aider des Juifs à se sauver. Ce fut alors que j'eus des rapports assez nombreux avec des Juifs. Enfin, dans les années 1946-1948, c'est l'affaire d'Israël qui m'intéresse à divers titres. Tout d'abord, je suis assez curieux de cette création d'un Etat nouveau, ex nihilo (Science politique !), car je n'avais aucune connaissance des théories de Herzl et du Sionisme antérieur. Comme n'importe qui, j'en avais vaguement entendu parler ! Sur le plan émotionnel, il y eut l'affaire de *l'Exodus* (bien moins tragique que celle du *Strouma*), et ici l'on pourra dire que j'ai été influencé par la propagande. Je le reconnais: Mais les deux éléments qui furent décisifs sont les suivants : l'AFP publiait depuis 1945 un bulletin hebdomadaire d'information qui était une merveille de précision et d'exactitude. Or, il y était consacré semaine après semaine une chronique au Proche-Orient, aux Juifs, au combat avec la Grande-Bretagne puis aux débuts d'Israël : c'est cette lecture suivie, précise, révélant tous les aspects qui m'a « accroché » à cette aventure. Et peu après, je me suis passionné pour l'invention des Kibboutzim. Est-ce que par hasard les Juifs n'allaient pas réaliser le vrai socialisme dont nous avions rêvé, le socialisme autogestionnaire, et libérateur, fondé sur la libre association, et non pas téléguidé par le pouvoir ? Pendant un temps, nous l'avons espéré. Et je pense que c'est cette expérience plus que tout autre élément qui a joué pour fixer mon attention sur le nouvel Etat. Enfin, je dois tenir compte aussi d'une lecture qui a transformé mes idées (donc aussi mon attitude mentale et de là mon attitude de vie !) sur Israël au point de vue biblique. C'est l'article de M. Visscher paru dans *Foi et Vie* en 1948 donnant une interprétation fondamentale aux chapitres IX-XI de l'Épître aux Romains. Certes, je les connaissais auparavant, mais je n'y avais pas attaché grande importance. Pour moi, dans ma vie spirituelle, les chapitres VIII et XII avaient joué un grand rôle, mais je n'avais jamais vu l'importance de l'enseignement de Paul sur le peuple juif. Or, ceci venait juste après l'énorme sentiment d'injustice que j'avais éprouvé lorsque le petit Etat juif, aussitôt après sa création, avait été massivement attaqué par les Arabes, tous les peuples voisins. J'avais été horrifié que, après l'hostilité anglaise, à peine organisés, les Juifs recommencent à être victimes. Leur victoire me parut une sorte de miracle. Et je me posai alors des questions simples : et si effectivement c'était le Retour dans la Terre Promise ? Et si Israël était toujours le peuple de Dieu, non point rejeté ? Et si tout cela obéissait au dessein de Dieu dans l'Histoire ? L'article de Visscher apportait beaucoup de lumières. Tel fut le cheminement qui m'amena à prendre parti pour Israël.[...]



# Jethro...

On peut ainsi résumer l'histoire de **Jéthro** יִתְרוֹ (yitro) = son *excellence* :

Jéthro était sacrificateur de Madian et il est devenu le beau-père de Moïse - Ex.3.1.

Dans Ex.2.18 il est appelé **Réuel** רְעוּאֵל = *ami de Dieu*. Le nom de Jéthro était, semble-t-il, son titre. Les sept filles de Jéthro faisaient paître ses troupeaux. Moïse, qui s'était enfui d'Égypte, rendit service à ces bergères. Jéthro l'accueillit et lui donna en mariage Séphora, l'une des sept. Moïse s'occupa durant 40 ans des troupeaux de son beau-père. Exode 3.1, 2; Actes 7.30. Appelé par Dieu à retourner en Égypte, pour délivrer le peuple hébreu, Moïse obtint de Jéthro la permission de partir ; il emmena Séphora et leurs deux fils - Ex 4.18-20. Plus tard, il la renvoya provisoirement à Jéthro, avec les enfants (Ex.4.24-26; 18.2). Après le passage de la Mer rouge qui conduisit les Hébreux près du pays de Jéthro, le sacrificateur ramena Séphora et ses fils à Moïse - Ex.18.1-7. Jéthro rendit grâces à D.ieu, qui avait libéré le peuple issu de Jacob et offrit des sacrifices à l'Éternel. Puis, constatant que Moïse s'épuisait à trancher des litiges de peu d'importance, Jéthro lui conseilla de nommer des juges.

## Jéthro, « l'Excellent », sacrificateur de Madian

La personne de Jéthro a une importance certaine dans la Bible. Le nom Jéthro apparaît de nombreuses fois comme le terme « beau-père de Moïse ». La présence de cet homme que D.ieu a envoyé, **1)** pour donner à Moïse son épouse, Séphora, **2)** pour former Moïse en l'accompagnant durant 40 années, **3)** pour établir des juges qui seraient des aides précieux pour le conducteur du peuple hébreu, est capital. L'Éternel se servant d'un étranger pour aider Son peuple et Moïse, le chef de l'Israël naissant, ce n'est pas rien !

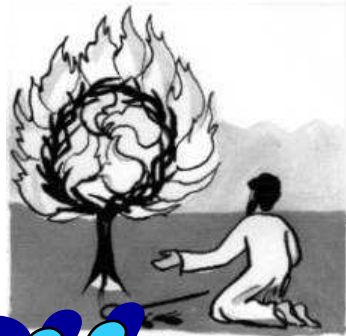
Dans la lecture annuelle de la Torah, la Paracha *Ytro* est la 17e dans l'ordre biblique. Rien n'est anodin, notamment au niveau des chiffres. Ainsi, dans la tradition juive, il est dit que La Paracha *Ytro* est celle du **Don de la Torah**, car elle est la dix-septième, valeur numérique du mot TOV - טוב - *le bien*. En effet, la Torah est le véritable bien.

La Paracha *Ytro* va du chapitre 18 au chapitre 24 d'Exode. Cela englobe Ex.20 qui donne les *Dix commandements*, plus exactement les *Dix Paroles*, et la révélation de Moïse sur le Sinaï, avec Aaron, ses deux fils et les 70 anciens qui « virent le D.ieu d'Israël ». Cette association de l'étranger Jéthro au 'Don de la Torah' et à cette expérience céleste (Ex.24:9-11) démontre l'importance du « beau-père de Moïse ». Jéthro avait sa place dans l'Histoire d'Israël.

Le Rav Haïm Dynovisz à Jérusalem donne un commentaire : « Ytro a tout abandonné, ses honneurs, son rang et son statut, en se mettant en marge des hommes, pour aller rejoindre, dans le désert, un peuple qui s'était mis en marge des peuples. La rencontre entre Ytro et Israël, entre l'homme qui se met en marge et le peuple qui s'est mis en marge, est la matrice du don de la Torah ». Et de conclure par cette remarque : « Combien est-il dur et pénible de se mettre en marge, d'être différent et de tourner le dos à l'idéologie dominante, mais c'est le prix à payer pour rester Juif dans ce monde ».

Un homme en marge engagé auprès d'un peuple en marge. Il est vrai qu'aujourd'hui même, 3.500 ans après l'histoire de Jéthro et la délivrance du peuple hébreu, il n'y a que des « des chrétiens en marge » qui prennent solidement position pour défendre Israël. Autant, après 1948 et la création de l'Etat d'Israël, les Protestants (Français) s'étaient identifiés aux Juifs qui avaient subi le génocide (les Protestants Huguenots avaient eux-mêmes connu la persécution) et luttèrent pour leur survie dans le nouvel Etat, autant après 1967 et la guerre éclair des « Six-Jours », il n'était plus question de s'identifier aux Juifs. Les Juifs étaient passés à leurs yeux, dans l'autre camp, celui des « persécuteurs ». Ainsi, influencés au plus haut point par la théologie de l'Humanisme, les Protestants préféraient voir dans le Palestinien, surtout lors de l'Intifada des pierres et avec la manipulation des médias, l'image du *David* qui lutte contre un Israël devenu *Goliath*.

Voilà pourquoi une partie des Protestants (on peut aussi englober les Catholiques qui, d'une manière générale, suivent la même tendance) ont un parti-pris contre Israël. Ils sont en fait victimes de la désinformation des médias, mais surtout d'un manque de discernement couplé à une ignorance des Écritures ! Heureusement, tous les chrétiens ne sont pas tombés dans cette ornière et il reste des « Jéthro » capables de donner de leur vie pour bénir le peuple de D.ieu et s'investir pour sa défense.



# ami de Dieu

## Réuel, l'ami de D.ieu

Réuel veut dire en hébreu : « ami de D.ieu ». Encore un trait significatif de sa personnalité. Ex.2:18 « *Quand elles furent de retour auprès de Réuel, leur père, il dit : Pourquoi revenez-vous si tôt ?* ». Nb.10:29 « *Moïse dit à Hobab, fils de Réuel, le Madianite, beau-père de Moïse : Nous partons pour le lieu dont l'Eternel a dit : Je vous le donnerai. Viens avec nous, et nous te ferons du bien, car l'Eternel a promis de faire du bien à Israël* »

Il est extraordinaire de voir que cet homme, Réuel, a été comme 'placé par D.ieu' pour prendre soin du Libérateur du peuple hébreu, le grand Moshé. Durant 40 ans, ils ont vécu ensemble, le Juif et le non-juif, en bonne intelligence. Ex.18:7, c'est le moment où Moïse revient d'Égypte, suivi de tout le peuple, « l'armée d'Israël ». Moïse a tenu tête au plus grand des chefs d'Etat de l'époque, le Pharaon, et a obtenu la victoire complète sur toute son armée, d'une manière miraculeuse. C'est alors que Jéthro entend parler de ses victoires, et il vient au-devant de son gendre, accompagné de Séphora et des enfants. Il y a quelque chose de touchant dans cette rencontre. Que fait Moïse, lui qui aurait pu s'enorgueillir de ses actions d'éclat : « *Moïse sortit au-devant de son beau-père, il se prosterna, et il le baisa. Ils s'informèrent réciproquement de leur santé et ils entrèrent dans la tente de Moïse* ». On a le sentiment que Jéthro a tenu le rôle de père pour Moïse. Le fils retrouvant le père. Quelle humilité pour le héros ayant vaincu l'Égypte ! Faut-il aussi que Moïse tenait Jéthro en grande estime, pour se prosterner devant lui.

Jéthro a certainement été ébranlé par tout ce qui est raconté de l'épopée incroyable vécue en Égypte. Il savait l'épisode du 'Buisson ardent' au Mont Horeb et a vu la transformation de son gendre, décidé à sauver son peuple des griffes de Pharaon. Il lui a fait confiance, lui donnant sa bénédiction : « *Va en paix!* » (Ex.4:18). Il entend à présent de sa bouche, tout ce qui a été fait par le D.ieu de Moïse. Et il dit : « *Béni soit l'Eternel qui vous a délivrés de la main des Égyptiens !* » - Ex.18:9. Jéthro, « son excellence », va jusqu'à adopter le D.ieu de Moïse : « *Jéthro, beau-père de Moïse, offrit à D.ieu un holocauste et des sacrifices. Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent participer au repas avec le beau-père de moïse, en présence de D.ieu* » - liféné Elohim - « devant D.ieu ». On verra en Ex.24:9, la même expérience avec les 70 anciens que Jéthro avaient conseillé de nommer ; là, ils verront D.ieu : « *Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit point sa main sur l'élite des enfants d'Israël. Ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent* ». Quelle expérience céleste remarquable !

Jéthro n'était pourtant plus là à ce moment de gloire. « *Il était retourné dans son pays* » (Ex.18:27). Il partit après avoir donné à son gendre une parole de grâce, un conseil qui allait bouleverser les relations du roi d'Israël et de son peuple : nommer des juges, déléguer son autorité pour juger les affaires civiles. Cela devait empêcher Moïse de crouler. Jéthro parla avec autorité : « *Le beau-père de Moïse lui dit : Ce que tu fais n'est pas bien. Tu t'épuieras toi-même, et tu épuieras ce peuple qui est avec toi ; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras pas y suffire seul. Maintenant écoute ma voix ; je vais te donner un conseil, et que Dieu soit avec toi ! Sois l'interprète du peuple auprès de Dieu, et porte les affaires devant D.ieu* ». Il y a évidemment une similitude avec Nombres 11:16, quand L'Eternel dit à Moïse : « *Assemble auprès de moi 70 hommes des anciens d'Israël... Je prendrai de l'Esprit qui est sur toi et Je le mettrai sur eux afin qu'ils portent la charge du peuple et que tu ne la portes pas à toi seul* ».

Jéthro a été le Conseiller divin, il est véritablement « l'ami de D.ieu ». Israël a encore besoin de ces amis-là, des non-juifs qui viennent les soutenir et les bénir. Même reparti, Jéthro sera resté en pensée avec Israël, car son fils Hovav guidera Moïse dans le désert - Nb.11:31. Nous trouverons ses descendants établis en Israël ; ils seront les Qéniens. Déborah dira de la femme d'Héber, le Kénien : « *Béni soit entre les femmes Jaël, femme de Héber, le Kénien !* » Juges 5:24. « Son excellence » Jéthro et sa famille font partie de l'Histoire d'Israël. ✨

Pasteur Gérald Fruhinsholz

« Une seconde de bonheur » est le titre du livre autobiographique d'Oscar Friedman, qui a grandement contribué à créer la ville d'Eilat. Au-delà de sa vie, c'est le retour des Juifs qui interpelle, ces Juifs de toutes les nations répondant à l'appel de la Terre, d'Eretz-Israël.

# Oscar Friedman, un Juif errant rentré « à la maison »



## Oscar Friedman – Sa vie

Oscar Friedman a grandement contribué à créer la ville d'Eilat, anciennement créé par le roi Salomon. Il a développé le tourisme en Israël et même fait connaître les joies de la plongée sous-marine. Oscar était fils de rabbin polonais établi à Anvers, diamantaire de métier, 'énième' garçon d'une grande famille anéantie durant la Shoah. A cause d'un père trop dur, Oscar a rompu avec la religion et d'une certaine manière est devenu iconoclaste. Il a mené « la belle vie » sur la côte d'azur et vécu sa vie comme il l'entendait, aimant la bonne chère et les femmes, épicurien d'un côté, anarchiste de l'autre.

Comme Belge, Oscar Friedman fit son armée ; dès les premiers combats, il fut capturé et vite catalogué « juif ». Il fit alors 5 longues années de « stalag » en Allemagne, échappant plusieurs fois à une mort certaine, ayant de même plusieurs évasions à son actif. Oscar Friedman fut exemplaire de courage durant ce temps terrible, et porta fièrement sa qualité de Juif. Il découvrit l'indicible vision des camps de la mort et d'extermination des Juifs, voyant « l'enfer sur terre », et il put sauver de nombreuses personnes à la débâcle de l'armée allemande, notamment 243 enfants juifs.

Son retour à la vie civile fut évidemment difficile. Il découvrit avec horreur la maison familiale vide et pillée apprenant la disparition de toute sa famille (sauf son petit frère), et sa mère qui était tout pour lui. Il perdit le goût de vivre et retrouva cependant son travail de diamantaire, et avec cela l'aisance, les amis et la vie facile. C'est alors qu'Israël fit irruption dans sa vie. Oscar Friedman naturellement se retrouva en Eretz-Israël. Il tomba amoureux de la ville d'Eilat qui n'avait alors aucune existence, si ce n'est dans la Bible.

## **Eilat - Etsyôn-Guéber**

Eilat = (térébinthe, arbre) existait sous le nom de Etsyôn-Guéber (= colonne vertébrale d'un homme), où se trouvait des mines de cuivre, d'où furent extraits les minerais qui donnèrent les objets du temple. Salomon en fit sa base navale sur la mer Rouge. 2Ro 14:22 « *Le roi Ozias rebâtit Elath et la fit rentrer sous la puissance de Juda, après que le roi fut couché avec ses pères* ». Lorsque Oscar Friedman arriva à Eilat, quelques

personnes vivaient là dans des cabanes, complètement isolées du reste du pays. Le Negev n'était pas encore sûr, aucune route n'existait. Seul l'avion pouvait sortir Eilat de sa solitude. Oscar Friedman eut la vision nécessaire pour cette ville. Dès le début, il a imaginé ce que pourrait devenir ce lieu, comme port et comme site touristique. Fort de ses connaissances d'amis fortunés d'Anvers, avec l'aide Ben Gourion et de Teddy Kollek, il sut attirer les investissements, et faire comprendre l'intérêt de la situation géographique d'Eilat. La fin du livre de Oscar Friedman nous amène en juin 1967. La ville est devenue la grande cité touristique et le port pétrolier qu'il est maintenant, et la victoire des « Six-jours » nous montre Oscar Friedman, marié et père de famille au pied du Kotel, le Mur Occidental dans la Jérusalem délivrée et réunifiée sous souveraineté Israélienne. Devant le Kotel, Oscar voit sa « **seconde de bonheur** » (titre de son livre), parce qu'enfin sa vie prend un sens, Israël étant l'aboutissement. Devant ces pierres immémoriales, restes du Temple de Salomon, il retrouve enfin la paix qu'il recherchait tant et la consolation pour la disparition brutale de sa famille. Il est « à la maison ».

## **Les négateurs de la terre**

A cause de gens d'extrême droite et aussi par les récents propos du chef de l'Iran, on parle beaucoup de négationnisme et des « **négateurs de la Shoah** » - ceux qui remettent en question l'existence des camps d'extermination des Juifs durant la dernière guerre. C'est une manière de pratiquer l'antisémitisme. De tout temps, on cherche les moyens de rejeter Israël et de combattre le peuple juif. C'est évidemment une façon de nier D.ieu et Sa Parole, le peuple juif étant le peuple choisi. Dans ce registre, on doit aussi parler des « **négateurs de la Terre** ». C'est une autre façon de nier D.ieu, en rejetant Ses promesses qu'il a faite envers Israël. Ils existent dans les nations à l'étranger et ils sont aussi à l'intérieur du pays, au sein même du peuple juif. Des Juifs peuvent en effet être des 'négateurs de la Terre' lorsqu'ils la bradent contre une prétendue paix.

Le **Processus des Accords d'Oslo** va dans ce sens. La Parole qui correspond à ce « pacte » entre Israël et les nations se trouve en Esaïe 28 : 15 : « *C'est une alliance avec la mort, c'est un pacte avec le séjour des morts... Cette alliance sera détruite, ce pacte ne subsistera plus.* ». Pour D.ieu, ce pacte est synonyme de « *fausseté et de mensonge* ». La paix en Israël ne peut en aucun cas venir au détriment des promesses divines de l'héritage de Dieu pour Israël au sujet de la Terre, pour une paix illusoire. On ne brade pas l'héritage de D.ieu impunément. Les **Accords d'Oslo** ont été signés le 13 sept 1993 et ils ont pris fin en 2000 avec le déclenchement de la deuxième Intifada. Aujourd'hui, on parle de « la Feuille de route » qui oblige Israël de revenir aux frontières de 1967, en faveur de l'Etat palestinien, ce qui implique que Jérusalem serait une ville divisée, capitale de 2 Etats.

Quelles sont les promesses de D.ieu pour la Terre ? L'Eternel a parlé à Abraham, puis à Isaac et à Jacob pour leur donner et à leur postérité, la terre d'Israël. Prenons l'exemple des promesses faites à Abraham :

Gen.12 :7 – (à Sichem) « *L'Eternel apparut à Abram et dit : **Je donnerai ce pays à ta postérité*** »

Gen.13 :15 – (en Judée) « *L'Eternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident ; car tout le pays que tu vois, je le **donnerai à toi et à ta postérité pour toujours*** »

Gen.15 :7 – « *L'Eternel lui dit encore : Je suis l'Eternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te **donner en possession ce pays*** »

Gen.15 :18 – « *En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abram, et dit : **Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate*** »

Gen.17 :8 – « *Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, **tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et Je serai leur Dieu*** »

D.ieu a promis à Abraham qu'il serait une bénédiction pour toutes les familles de la terre, pour toutes les nations – Ge.12 :1-3 ; Gen.18 :18. Cela signifie qu'Israël qui est la postérité d'Abraham, est une bénédiction pour toutes les nations. Le Seigneur a dit Lui-même : « *Le salut vient des Juifs !* » (Jean 4 :22). Si donc cette promesse de bénédiction faite à Abraham est vraie, nous devons comprendre que les nations seront réellement bénies que si elles acceptent l'intégrité d'Israël non seulement en tant que peuple mais en tant qu'Etat. Depuis 1948, date de la création de l'Etat d'Israël, prophétisée par le prophète Ezéchiel (Chap.37), nous avons vu qu'Israël, au fur et à mesure des guerres qui leur sont imposées, a grandi dans son espace géographique. L'histoire nous révèle que le territoire qui était prévu pour Israël du temps du mandat britannique était infiniment plus grand que le territoire qui est le sien aujourd'hui. Les Anglais n'ont pas tenu leurs promesses et finalement ont livré le jeune Etat hébreu aux armées arabes supérieures en nombre et en force. Le miracle s'est produit jusqu'à maintenant, Israël étant vainqueur dans toutes les guerres qu'on lui

fait subir, et son territoire s'est donc agrandi, mais bien entendu, il ne correspond pas encore aux dimensions bibliques.

D.ieu a permis ainsi que les frontières d'Israël s'allongent, que le territoire s'agrandisse. Mais Il ne permet surtout pas que ce territoire soit bradé, que des villes israéliennes soient données. C'est Son honneur qui est bafoué lorsque l'on fait les choses aux détriments des Promesses. Or, c'est ce qui a été fait ! **Jéricho**, la première ville prise par Josué, a été donnée, puis **Hébron** – la ville d'Abraham, puis **Bethléem** – la ville de David. Puis dernièrement, le gouvernement d'Ariel Sharon, dans une tentative unilatérale pour la paix, a voulu donner le **Goush Katif**, en août 2005. Cela a été un drame national, 8.000 Israéliens, des fervents pionniers qui croyaient en la Bible et en Ses promesses, ont été chassées de leurs terres qu'ils avaient fait fructifier. Une catastrophe, un traumatisme pour toutes les familles, et particulièrement pour les enfants qui se voyaient chassés par l'armée de Tsahal ! Aujourd'hui, deux ans après, nous constatons que les familles qui ont été délogées, ne sont pour la plupart pas encore relogées et n'ont pas retrouvées de travail. Tout le monde est d'accord aujourd'hui pour dire que le fait d'avoir donné cette bande de terre n'a rien changé, au contraire. Les Palestiniens ont pris ce geste comme un acte de faiblesse, et se sont enhardis pour combattre davantage Israël et commettre de nouvelles tentatives d'attentats. De plus, ce désengagement a mis d'autres villes comme Sdérot par exemple, à portée de leurs roquettes Kassam. Le cycle de violence continue donc de plus belle. Curieusement depuis, Ariel Sharon a eu cet accident vasculaire qui a fait de lui un légume. Il n'est pas mort mais l'image qu'il avait donné de lui jusqu'à présent, un héros des temps bibliques, qui savaient donner la victoire aux armées de Tsahal – cette image de l'homme fort d'Israël – n'est plus, elle est ternie pour avoir abandonné, bradé une terre qui appartenait à D.ieu, selon Ses promesses. Curieusement aussi, Rabin a été assassiné après avoir signé les Accords d'Oslo...

A quoi les nations veulent-elles réduire l'Etat d'Israël et faire pression sur le gouvernement israélien pour faire des compromis ? Jusqu'où finalement les dirigeants israéliens vont-ils aller pour courir après cette paix illusoire que le monde veut lui imposer ? Aujourd'hui, ce sont d'autres concessions en vue : c'est **la Judée-Samarie** qui est en question (200.00 personnes), c'est **le Golan** (17.000 personnes), mais aussi, c'est **Jérusalem** qui devrait être partagée, alors que le Psaume 122 dit d'elle qu'elle « une »... La terre d'Israël n'est pas à vendre ni à brader et l'honneur de D.ieu ne peut être bafoué ! La Parole le dit.

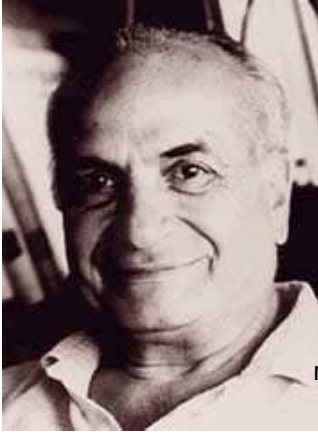
*« Que pleurent les sacrificateurs, serviteurs de l'Eternel et qu'ils disent : « Eternel, épargne ton peuple ! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, aux railleries des nations !*

*Pourquoi dirait-on parmi les peuples :*

*Où est leur D.ieu ? » - Joël 2 :17*



Pasteur Gérald Fruhinsholz



Nathan André Chouraqui est né à Aïn Témouchent en Algérie, le 11 août 1917. Il fut avocat, écrivain et homme politique franco-israélien. En 1965, il fut élu Vice-Maire de Jérusalem. En 1987, il publia une traduction de la Bible en Français en 26 volumes. Il est l'auteur de nombreux autres écrits, dont la « Lettre à un ami Arabe » - 1969.

## Lettre à un ami Chrétien

Voici un passage, issu de la lettre d'**André Chouraqui** aux Chrétiens, décrivant leur réaction en 1967, lors de la guerre des Six Jours... « *C'est alors que nous vîmes l'hydre, que nous pensions décapitée, tenter de se relever de ses cendres* »

La guerre des Six Jours permit aux uns et aux autres de s'exprimer. Les chrétiens d'Israël comme les Druzes, et comme un nombre important de musulmans du pays, se dressèrent à nos côtés à l'heure du danger. Des prêtres, des pasteurs, des religieuses, des touristes même, se présentèrent pour combattre ou pour aider les combattants. A aucune période de ma vie, je n'ai pris conscience des puissances de l'unanimité autant qu'à cette époque : une poussière d'hommes venus de tous les horizons géographiques et spirituels de la planète s'était transformée en une personne nouvelle, vivante, prête à vaincre ou à mourir. La distance entre l'homme et son prochain, entre le chrétien et le Juif, semblait tout à coup abolie. La victoire venue, le pays se redressait dans la force de sa stature nouvelle : ce qui avait cimenté l'amitié judéo-chrétienne en Europe, la fraternité née au feu du combat, permettait aux hommes de religions différentes de ses rapprocher dans la conscience renouvelée de leur fraternité ! Cela dans le contexte, hélas, de l'effondrement arabe.

C'est alors que nous vîmes l'hydre, que nous pensions décapitée, tenter de se relever de ses cendres. De tels fantômes ont, il faut en convenir, la vie tenace. J'en pris conscience au lendemain de la guerre des Six Jours, lorsque je vis celui qui était alors le Père Gauthier, traumatisé par les combats auxquels il avait assisté, délirer sur la culpabilité des Juifs, coupables de verser « le sang des pauvres »... Il n'en fallut pas plus pour mobiliser *Témoignage chrétien*... et faire donner le ban et l'arrière-ban de l'antisionisme. L'admirable découverte ! On pouvait à nouveau haïr le Juif au grand jour : il fallait simplement se dire antisioniste ! Quel soulagement ! C'est de cela dont il faut être reconnaissant à celui qui fut le Père Gauthier. On nous rabattait les oreilles de ses pieux discours, après avoir trahi la confiance d'Israël et celle de la Jordanie. Une erreur, Eminence, que nous avons commise tous ensemble et dont les Palestiniens connaissent le prix...

Allumé par l'ex-père Gauthier et par les publicistes de la nouvelle gauche, parmi lesquels bon nombre de Juifs, le néo-antisémitisme s'est très vite répandu à

travers le monde. Il est plein de griefs contre Israël : pour une fois, il tient des Juifs réels et dénonce des maux qui ne sont plus de pure fiction. Il n'a plus besoin de dire que les juifs ont une queue au derrière et les pieds fourchus. Les Allemands qui en ont déshabillé six millions n'ont pu en découvrir un seul qui ressemblât si bien au diable. Ils n'ont plus besoin de recourir au mythe du déicide et du meurtre rituel, au mythe du capitalisme impérialiste, de la franc-maçonnerie ou du judéo-bolchevisme, au mythe des messes noires profanatrices d'hosties, au mythe du complot mondial visant à la domi-nation universelle, aux balivernes qui avaient fait long feu après avoir alimenté tant de bûchers et tant de fours cré-matoires : cette fois, les Juifs étaient pris sur le fait, la main dans le sac. Ils avaient l'impudence d'être vainqueurs, d'avoir fait mordre la poussière à des armées auxquelles on promettait une guerre fraîche et joyeuse, avec, au bout, le pillage de nos richesses, le viol de nos femmes et notre massacre. Le Juif avait l'impudence de ne plus être complice de cette manière de voir. Il avait pris sur lui de défendre sa peau, en face de dictateurs acharnés à le perdre et dont le mot d'ordre, inchangé depuis vingt ans, était : « Égorge, égorge, égorge ... ». Et, vainqueur, il offrait enfin prise à toutes les critiques. « Le vainqueur est toujours coupable : la justice est la première fugitive de son camp », constatent les âmes charitables, réunies à Beyrouth; et nos censeurs nous déclarent « en danger de puissance » : « Quand Israël gagne les batailles, il perd son âme, rompt sa relation avec Dieu. ». Entre le 7 et le 10 mai 1970, à Beyrouth, le Congrès mondial des Chrétiens pour la Palestine, à l'appel de Georges Montaron et du Père Gauthier, secrète un nouvel Evangile : les Juifs sont des racistes, des capitalistes, des impérialistes, des occupants.

Le monde, aux yeux de ces manichéens modernes, est divisé en pauvres et en riches, en bons et en méchants, en opprimés et en oppresseurs, en persécutés et en persécuteurs : tout Israël se situe en bloc du mauvais côté. La présence des juifs en Terre sainte, pour Monseigneur André Scrima, est le symbole même du triomphe des forces du mal qui menacent l'homme de notre temps : les Juifs sont d'autant plus diaboliques qu'avec la Terre, ils usurpent l'esprit de Dieu. Ils « manipulent les textes

bibliques à des fins de puissances politiques ». L'exégèse sioniste de la Bible est contraire à l'esprit du christianisme et inacceptable même pour les « bons » Juifs. L'Etat sioniste s'oppose ainsi, de soi, à la dignité et à la liberté de l'homme. Il faut ainsi, non seulement contraindre les Juifs à évacuer les territoires conquis en 1967, mais œuvrer pour la disparition des structures sionistes. Les apôtres de Beyrouth s'élèvent contre les massacres, la torture, la destruction des villages et des maisons, la spoliation des terres, toutes les mesures arbitraires contre les collectivités. et les individus, contre la violation des civils en temps de guerre ... Contre tout cela, mais non contre la guerre faite à l'Etat d'Israël, élevée soudain à la dignité de guerre sainte. La lutte des Palestiniens est assimilée à celle des pauvres et des opprimés, et leur parti devient, contre Israël, celui de la dignité et de la liberté de l'homme. Les chapitres IX, X, XI de l'Épître aux Romains de saint Paul, sont traités « d'élucubrations » qui n'engagent que l'apôtre, Juif lui-même, on le sait, et probablement sioniste. L'analyse politique du pouvoir israélien doit ainsi conduire à une reconsidération de l'interprétation de la Bible. « Le sionisme, est-il dit, semble plonger ses racines les plus profondes dans un détournement d'eschatologie, qui risque de faire du peuple juif, entré par la foi d'Abraham dans le monde qui vient, un contre-signé. Ce détournement, l'Eglise du Christ se doit de le refuser pour elle-même et elle le considère comme un danger pour la pureté de la foi dans le seul Dieu vivant.

On le voit, la greffe proposée par le Concile est rejetée sans ambages. Et la conscience chrétienne, contre l'usurpation juive, est appelée à une violence libératrice. Et pour cela « il faut s'élever à la hauteur du dessein de Dieu accompli dans le Christ ». Des catholiques, des anglicans, des Protestants, des Orthodoxes de toutes nuances, venus de 37 pays du monde, uni aux Eglises orientales annoncent ainsi à nouveau la bonne parole de « la perfidie judaïque ». **L'appel de Beyrouth\*** marquait l'aboutissement d'un mouvement que le conflit

**« Si nous croyons que la Jérusalem terrestre peut être soumise au peuple d'Israël, nous prouvons de ce fait que Jésus n'a pas existé ou qu'il n'a pas ressuscité »**

de juin 1967 avait fait rebondir auquel il donnait toute sa gravité : les Eglises orientales de Jordanie, de Syrie, du Liban, d'Egypte, dès le 11 juin 1967, alertaient l'opinion publique mondiale contre « l'agression israélienne ».

Eugène Blake, secrétaire général du Conseil mondial des Eglises était saisi, par les membres arabes de son

organisation, d'un mémoire daté du 27 juin et signé par les plus hautes personnalités religieuses du Proche-Orient : Théodosius IV, Mar Ignatios Yacoub III, Khorenx I, patriarches des églises grecque orthodoxe, syrienne orthodoxe et arménienne orthodoxe. Dans le monde entier, des voix chrétiennes devaient s'élever avec véhémence pour condamner Israël. Le 18 juin 1967, un groupe de théologiens du Proche-Orient publie un mémorandum « sur les exigences de la foi chrétienne devant le problème palestinien », dans lequel on retrouve déjà tous les thèmes qui seront repris avec éclat trois ans plus tard : c'est le péché chrétien qui est responsable du mouvement impérialiste et raciste, le sionisme ; d'où le devoir de la chrétienté de racheter sa faute en aidant à l'écrasement du monstre. Les déclarations chrétiennes contre l'antisémitisme sont néfastes car elles sont toujours exploitées par les Israéliens à des fins politiques ; or, l'Etat d'Israël est un Etat qui abuse d'une confusion et d'un détournement spirituel, à la seule fin de servir des intérêts impérialistes.

Le 12 juillet 1967, le Conseil national des Eglises du Christ, aux Etats-Unis, publie une protestation contre l'unification de Jérusalem et contre le contrôle des Lieux saints par les Juifs. « Si nous croyons que la Jérusalem terrestre peut être soumise au peuple d'Israël, nous prouvons de ce fait que Jésus n'a pas existé ou qu'il n'a pas ressuscité », écrit dans ce sens l'évêque Samuel, le 13 juillet 1967. Et l'on annonce à travers le monde « l'agonie de Jérusalem » crucifiée par l'iniquité des Juifs : les chrétiens et les musulmans de la Ville sont, une fois de plus, les victimes de la Synagogue de Satan. [...] ✪

André Chouraqui

« Lettre à un ami Chrétien » - Ed. Fayard - 1971

**\*La Conférence de Beyrouth, le 10 mai 1970** - « Aux chrétiens du monde entier, la conférence mondiale des chrétiens pour la Palestine, comprenant 400 anglicans, catholiques, orthodoxes, protestants, venant de 37 pays, enrichis par l'expérience vitale et l'engagement des chrétiens arabes, adresse un message fraternel...

Solidaires du peuple palestinien dans sa lutte pour son droit à une vie libre et indépendante, condamnant toutes les formes explicites ou cachées de l'antisémitisme, nous nous élevons avec autant de vigueur contre les multiples manifestations de racisme anti-arabe. Nous vous invitons à combattre une telle attitude et toutes les justifications politiques ou religieuses qui pourraient leur être données, attitudes et justifications contraires à l'exigence évangélique : là où l'homme est méprisé, Jésus-Christ est outragé...

Affirmant que l'Évangile nous révèle un messie dont le royaume n'est pas de ce monde tout en se manifestant dans ce monde, nous refusons la manipulation des textes bibliques à des fins de puissance. Étant contraire à l'esprit du christianisme l'interprétation sioniste de ces textes nous paraît inacceptable pour les chrétiens, comme elle est inacceptable pour les juifs fidèles à l'interprétation spirituelle de l'Ancien Testament. Elle conduit en fait à légitimer par l'Écriture Sainte les graves injustices qu'ont subies le peuple palestinien et les autres peuples arabes, devant lesquels la conscience humaine ne peut que s'insurger. Ainsi **l'état sioniste, comme tout système politico-religieux s'appuyant ou non sur une foi vivante, s'oppose à la dignité et à la liberté de l'homme.** »

*« Leur race sera connue parmi les nations ;  
Elles diront : ils sont une race bénie de l'Éternel »*



*« Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme  
sera ravie d'allégresse en mon D.ieu ;  
Car il m'a revêtu des vêtements du salut,  
Il m'a couvert du manteau de la  
délivrance,  
Comme le fiancé s'orne d'un diadème,  
Comme la fiancée se pare de ses bijoux.  
Car, comme la terre fait éclore son germe,  
Comme un jardin fait pousser ses  
semences, ainsi le Seigneur, l'Éternel, fera  
germer le salut et la louange, en présence  
de toutes les nations »*

*Esaïe 61:10-11*



*« Sonnez la trompette »  
est une publication bimestrielle de l'Association «Shalom Israël»*

**Directeur de publication : Gérard FRUHINSHOLZ, pasteur**

**Correspondance et adhésion : *Shalom Israël***

**c/ Mme Mireille MANCEAU, 9 ave Gaston Boissier - 78220 VIROFLAY**

**Adhésion à l'association *Shalom Israël***

**: 25 € - cotisation en FRANCE**

**(chèques à l'ordre de « *Shalom Israël* »)**

**: 15 € - cotisation pasteurs, responsables, étudiants**

**: 30 € - cotisation de soutien et ETRANGER**

**Adresse en Israël : BP 504 - 91001 Jérusalem - ☎ en Israël : 00972-2-623-4149**

**☎ en France : 0130-243-123**

**site 📄 [www.shalom-israel.info](http://www.shalom-israel.info)**

**email ✉ [infos@shalom-israel.info](mailto:infos@shalom-israel.info)**